

forme humanitaire. Il le devait encore comme littérateur, parce que la religion justifiait son intrigue et pouvait lui être d'un grand secours littéraire. Voyez d'ailleurs combien l'absence de toute charité a répandu de sécheresse sur les dernières pages d'une œuvre habilement conduite jusque là. Le vieillard Severin s'en va promener ses douleurs au hasard, et de Beaumont, plein de jeunesse, le voit s'éloigner sans voler à sa suite. Quelle excuse l'auteur donne-t-il à ce criant et lâche abandon? nous l'avons vue : « Le vieillard ne peut plus marcher avec courage, et de Beaumont a toutes ses forces pour se créer l'avenir; donc Élie doit se débarrasser de Severin. » N'est-ce point là le triomphe de l'égoïsme, et cette tache ne souille-t-elle pas le côté moral de l'ouvrage? Élie n'a plus qu'un pas à faire, et je garantis que, par une conséquence rigoureuse du principe d'égoïsme, mentionné plus haut, il retournera vers Gaillot, l'assassin d'Anna.

Voici ce que j'avais à dire sur le dénoûment; et maintenant, ne pourrait-on rien reprocher à la facture littéraire de Souvestre? La personnification multipliée, la prodigalité de traits sailants et le style perpétuellement incisif ont cela de défectueux, qu'après avoir excité quelque surprise, ils finissent par tendre à la monotonie. Ce sont de précieuses ressources qui, ménagées, donnent en quelque sorte du ton à la forme; mais leur retour trop fréquent les anéantit bien vite : l'exception devient l'habitude, et l'esprit se fatigue des soubresauts que l'auteur lui fait faire. Dans *l'Homme et l'Argent*, peu d'alinéas ne se terminent point par des idées fortement accusées ou par des jets de mots rapprochés adroitement. Or, pense-t-on qu'un ouvrage composé tout entier avec les spirituels couplets de Scribe ne laisserait pas bientôt?

Il est encore chez Souvestre une autre tendance que je voudrais voir disparaître en partie. Faute de mieux, notre époque s'occupe d'analyse : nous avons eu les analyses de la philosophie de l'histoire, les analyses des mœurs, les analyses des idées, et cette manie nous a conduits à l'analyse des sentiments.